

PERSONA

N°22 // HIVER 2023 // 12 € // DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR, LES ARTISTES NOUS DÉVOIENT LEUR FACE CACHÉE.



THE PSYCHOTIC MONKS // DANIEL DARC // JOËL PERSON // MIËT
NINA HAGEN // OISEAUX-TEMPÊTE // HERVÉ & THIERRY MAZUREL
RÉGIS PERROT // ROSE MERCIE // NINA CHILDRESS // PHILIPPE DRUILLET
ELASTOCAT // JEAN-LUC REVOL // DANIEL CARLSON // ELYSIAN FIELDS
HERVÉ BAUDAT // CLEO T // ROMY ALIZÉE...



HERVÉ & THIERRY MAZUREL

LE MYSTÈRE Kaspar Hauser

ENTRETIEN FRÉDÉRIC LEMAÎTRE // PHOTOS THIERRY MAZUREL

VÉRITABLE ENQUÊTE AU CŒUR DE L'ÉNIGME KASPAR HAUSER, L'ÉTUDE D'HERVÉ MAZUREL, *KASPAR L'OBSCUR OU L'ENFANT DE LA NUIT*, NOUS FAIT PÉNÉTRER DANS L'HISTOIRE COMPLEXE DE CET ORPHELIN DE L'EUROPE. DÉMUNI ET SANS REPÈRE, ARRIVÉ UN MATIN DE MAI 1828 SUR UNE PLACE DE NUREMBERG, L'ADOLESCENT DE 16 ANS QUESTIONNA SES CONTEMPORAINS PAR SON ÉTRANGÉTÉ ET NOUS QUESTIONNE ENCORE AUJOURD'HUI SUR NOTRE PROPRE RELATION AU MONDE.

Peut-on considérer Kaspar Hauser comme un « enfant sauvage » puisqu'il est apparu à Nuremberg, habillé, tenant une lettre et sachant écrire son nom ?

Hervé : De fait, il ressemble assez peu à ces enfants resurgis des profondeurs des bois, possiblement abandonnés ou perdus lors d'une guerre ou d'une famine. Comme, par exemple, Victor de l'Aveyron, le plus célèbre des « enfants sauvages » (celui du film de Truffaut), ou Marie-Angélique Leblanc, cette petite fille découverte au XVIII^e siècle en Champagne, au bord d'un lac, en train de manger des grenouilles crues et grimant sur la cime des arbres. Kaspar Hauser, lui, a été séquestré une quinzaine d'années dans une cave obscure, vide et silencieuse, attaché au sol, avec un petit cheval de bois pour seule compagnie. Kaspar inaugure plutôt la lignée des « enfants placardisés », assez nombreux au XIX^e siècle. Parce que coupé de tout contact

Hervé et Thierry Mazurel, l'un historien, l'autre photographe, cousins dans la vie et frères d'armes en tant que musiciens au sein de feu Jack The Ripper puis des collectifs The Fitzcarraldo Sessions et Valparaiso, analysent et mettent en relief le cas particulier de Kaspar Hauser. De faits avérés à une fiction du sensible, leurs travaux chevauchent une destinée occulte dont la trajectoire nous trouble.

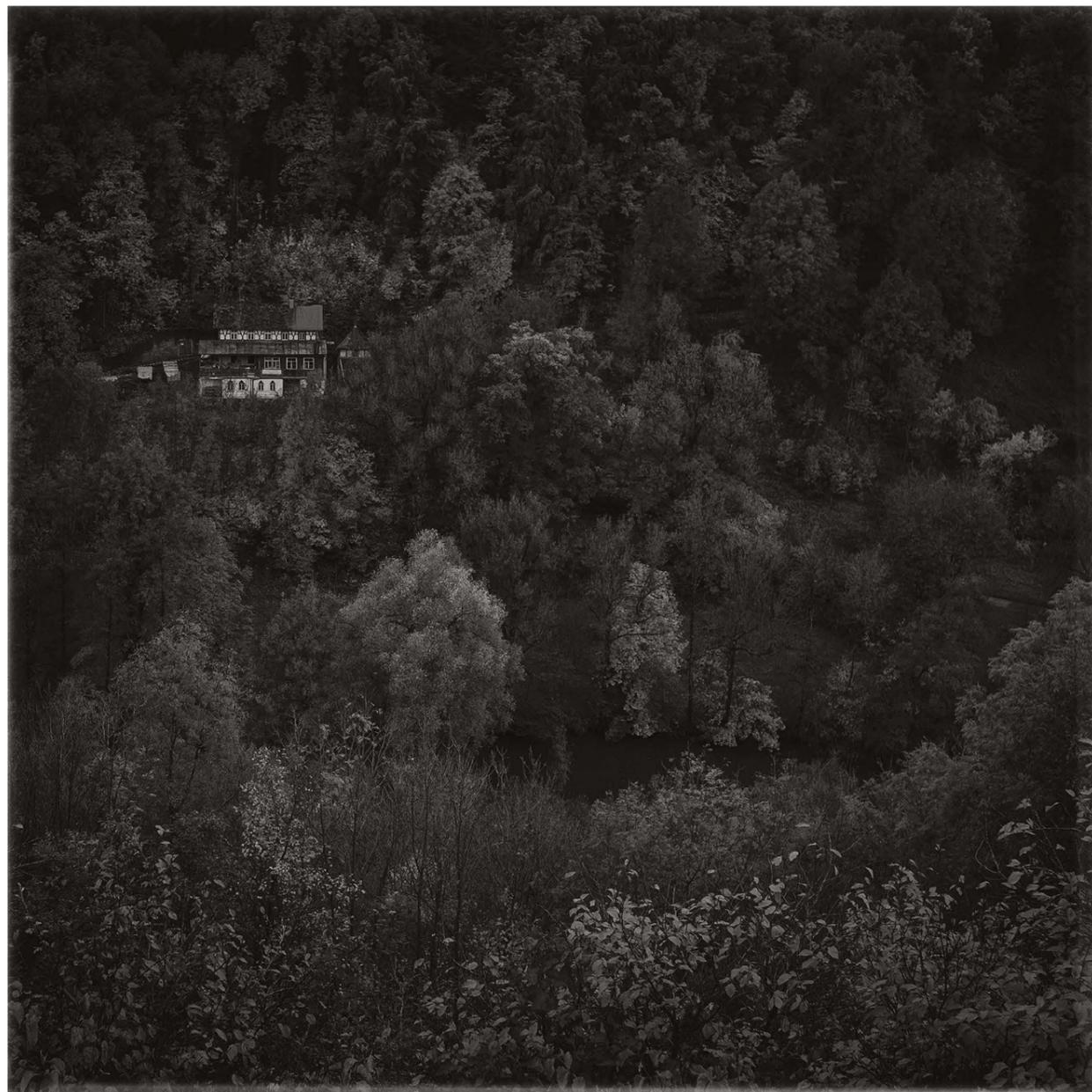


humain et de la nature, il a d'ailleurs développé une sensorialité très étrange. Ses sens se sont aiguisés dans cet univers raréfié. Il était devenu nyctalope ; il voyait la nuit. Son odorat, très puissant, ne lui épargnait pas les odeurs du cimetière, pourtant lointain. Sachant à peine

marcher, ayant tout juste cinquante mots en bouche, il avait quasiment échappé à toute socialisation. C'était un homme sans habits, qui soudain a dû apprendre les manières d'être, les façons de sentir, de sémouvoir et de se mouvoir de ses contemporains. Vu que son geôlier lui laissait à boire et à manger la nuit, cette absence totale de tout contact humain en a fait un être totalement à part. C'est un hapax. Il n'a rencontré son geôlier que peu de temps avant de sortir de son cachot et d'être abandonné sur une place de Nuremberg le 26 mai 1828.

Plus tard il dira justement qu'il n'en voulait pas à son geôlier. Qu'est-ce qu'on sait de ce qu'il ressentait vraiment ?

Hervé : Après un séjour d'un mois et demi dans une prison pour vagabonds, il est pris en charge par un philosophe, devenu un père de substitution, qui lui a appris à parler, à écrire, à calculer...



Petit à petit, Kaspar a commencé à pouvoir raconter son histoire et exprimer ses sentiments. Or, avant de s'habituer à la demeure de son précepteur, il disait souvent vouloir revenir dans sa cave. En fait, elle était son refuge, sa sécurité, lui qui, une fois dans le monde, souffrait d'être sur-sollicité, de voir tous ses gestes scrutés, de devoir apprendre tant de choses... On peine aujourd'hui encore à savoir pourquoi on voulut l'assassiner. Lors d'une première tentative, il dit en tout cas avoir reconnu son géolier, mais n'éprouver aucune haine envers lui. Ce sont là des mécanismes de défense qu'on reconnaît parfois chez des victimes qui

s'attachent à leur bourreau...

Sa relation au monde et sa propre logique sont aussi étonnantes. Il ne peut croire par exemple que Dieu a créé le monde à partir de rien. Par sa pertinence il questionne beaucoup son entourage.

Hervé : Et c'est ce qui le rend aussi attachant. Même éduqué, il a toujours gardé un regard décalé, surprenant, sur les choses. Il déconcertait sans arrêt les gens qu'il rencontrait. Il leur posait des questions vertigineuses, les obligeant à rendre raison de leurs façons de penser, de se conduire. Kaspar était une sorte d'étranger radical, créant immédiatement une espèce de décentrement : « *Qui m'a fait naître ? Qui a fait les arbres ?*

Qui allume et éteint les étoiles ? Etc. »

Thierry : Ça me fait penser à cette phrase de Kaspar Hauser : « *La nature n'est pas naturelle* ». Il a une conception exactement semblable des choses, de l'abstrait, du concret, de la nature, des animaux, des humains. Pour lui, tout était à considérer sur un terrain égal.

Hervé : Tel un animiste, Kaspar donnait une vie d'âme aux animaux, aux plantes, aux objets. Il ne faisait pas de différence entre l'organique et le non-organique. Il nourrissait son cheval de bois. Un jour qu'il vit un petit garçon tapant un arbre avec son bâton, il se mit en colère pensant qu'il lui faisait mal. Une autre fois, il demanda à ce qu'on décroche le



Christ en croix de Nuremberg, disant qu'on ne pouvait infliger une telle souffrance à un homme. Ce qui est merveilleux avec le cas Hauser, c'est qu'il rend de nouveau étranger jusqu'au plus familier. Il y a une poésie incroyable dans sa manière insolite de voir le monde. Il a vécu comme une seconde naissance à l'âge adulte. C'est comme si le monde lui avait été versé d'un seul coup. À sa sortie, il ne faisait pas de différence entre le rêve et la veille. Ni même entre les hommes et les femmes. Il ne classait pas les arbres avec les arbres, les pierres avec les pierres, les nuages avec les nuages... Il ne savait rien du monde, ne pouvait

l'habiter, s'y orienter. Il n'avait bien sûr aucune notion de temps. De ce qu'est une minute, une semaine, une année. Il ne pouvait non plus au début s'orienter dans l'espace. Quand il voyait quelqu'un avec un gros ventre il parlait de « *colline* »...

Il aurait pu rester cloîtré dans son monde intérieur, il va pourtant assez rapidement évoluer parmi les gens qui l'entourent.

Hervé : Il était étonnamment liant, curieux des autres, jamais prostré. Il voulait tout comprendre, mais ne voulait croire qu'à ce qu'il voyait. Il était très sceptique à l'égard de Dieu et d'un éventuel Au-delà. Il se moquait aussi de

tous ceux qui croyaient aux fantômes. Son précepteur disait qu'on aurait pu le faire dormir dans un cimetière sans qu'il éprouve la moindre anxiété. Mais sa vie changea, son caractère également, après sa première tentative d'assassinat. On le fit rejoindre Ansbach, une ville plus petite, pour le protéger. Sauf qu'il quitta le monde culturel accueillant et libéral de Nuremberg pour rejoindre un monde plus étroit d'esprit, plus réactionnaire, plus religieux aussi. Le pasteur Fuhrman, d'une patience infinie, a finalement réussi à faire de lui un croyant...

Thierry : Ce qui m'a surpris dans le livre d'Hervé c'est aussi de voir avec quelle bienveillance il a été accueilli. Il venait



de nulle part. Quand il est arrivé sur cette place à Nuremberg, c'était une sorte d'« *Ovni* ». Il aurait pu devenir un animal de foire, un personnage de *Freaks* et il a finalement été pris en charge par la société pour aller jusqu'à l'éducation qu'on lui connaît. Il y a certainement eu un intérêt spécifique parce qu'à cette époque les sciences humaines évoluent considérablement.

Hervé : Imaginons un Kaspar Hauser à la fin du Moyen-âge. Il est peu probable qu'il ait été accueilli de la même manière. L'atmosphère mentale de l'époque romantique, la montée de l'humanitarisme et des exigences de l'âme sensible, tout ça explique

pourquoi cet enfant a ému profondément toute l'Europe. Et puis, comme le fait remarquer Thierry, cette époque s'intéresse beaucoup aux marges, à l'étrange, à l'occulte. Avant même l'avènement de la psychanalyse, on soupçonnait déjà les forces obscures de l'inconscient. Son précepteur s'intéressait au mesmérisme (ou magnétisme animal) qui est à l'origine de l'hypnose. Il pensait que Kaspar avait une complexion physique étrange, car il réagissait bizarrement aux orages, aux éclairs, aux métaux...

À partir de quand cherche-t-on à savoir d'où il vient ?

Hervé : Le juriste, Anselm von

Feuerbach (le père de Ludwig, le célèbre philosophe), s'est beaucoup penché sur le cas Hauser. Il est l'auteur d'un texte très célèbre, où il laisse soupçonner que Kaspar puisse être un prince écarté d'un trône. En l'occurrence du duché de Bade, où subsistaient des doutes quant à un enfant soi-disant mort-né dans la famille princière. Sans cette sorte d'ascendance, comment expliquer sinon qu'on ait cherché à le tuer au moment même où courait le bruit qu'il allait publier une autobiographie ? On avait peur, semble-t-il, de ce qu'il pourrait révéler. C'est l'hypothèse à mes yeux la plus probable, mais nous n'avons



aujourd'hui encore aucune certitude. **La recherche ADN de 2002 grâce à ses cheveux s'accorde pourtant à le rapprocher de la famille princière de Bade (qui a toujours refusé l'analyse des ossements de ses ancêtres).** **Hervé :** Deux expertises ADN ont donné des résultats contradictoires... La première a été faite sur une chemise, ensanglantée le jour de son assassinat et elle infirme tout lien avec la famille de Bade. Mais la seconde expertise que tu décris confirme, elle, l'hypothèse qu'il en serait bien un descendant. En fait le seul moyen de savoir serait de déterrer les corps de ses parents supposés, mais la famille s'y refuse.

Thierry, de ton côté tu as réalisé une série photographique en retournant sur les traces de Kaspar Hauser. Comment as-tu procédé ?

Thierry : C'est un peu le fruit du hasard car à l'origine je n'avais pas pour projet de travailler sur Kaspar Hauser. J'avais une exposition prévue dans le cadre des Rencontres Photographiques du 10ème à Paris. Je devais aller en Ecosse et en Angleterre pour faire un travail autour du Brexit. Mais le Covid a eu raison de l'histoire. En lisant le livre d'Hervé, l'idée d'aller sur les traces de Kaspar m'est venue comme une évidence. J'étais déjà allé en Franconie. Je suis retourné à Nuremberg et Ansbach et fait tout un périple dans

ce limbe de Bavière, dans ces villes et dans cette campagne assez hostile et très brumeuse à l'automne. J'ai donc réalisé cette série pour l'exposition parisienne et je viens d'apprendre que le musée Kaspar Hauser à Ansbach s'y intéresse.

Hervé : J'ai été très frappé par la lecture photographique que Thierry en a fait, on s'y retrouve complètement.

Thierry : C'est aussi une fiction, mon idée n'est pas d'effectuer une recherche sociologique ou historique. Je suis parti avec beaucoup de phrases extraites du livre d'Hervé dans la tête et aussi celles d'un écrivain du XIXe siècle et originaire de Franconie, Oskar Panizza, qui met souvent en scène des personnages en



© CHARLOTTE KREBS

Hervé Mazurel,
Kaspar l'obscur ou l'enfant de la nuit.
Essai d'histoire abyssale
et d'anthropologie sensible.
(La Découverte) // 2022.



© CHARLOTTE KREBS

Exposition du travail de
Thierry Mazurel
autour de Kaspar Hauser
planifiée pour mai 2024 au Musée
Kaspar Hauser à Ansbach.

errance dans cette campagne. Je me suis laissé aller à écrire une fiction avec l'arrière-pensée qu'il avait pu passer là où je me trouvais. Ce qui est intéressant c'est que tu peux faire des liens et amener un spectateur vers une interprétation de l'image.

Beaucoup d'artistes ont évoqué son existence tels que Paul Verlaine, Trakl, Peter Handke ou encore Werner Herzog. Suzanne Vega lui dédie même une chanson sur son premier album Solitude Standing (Wooden Horse).

Hervé : Effectivement, un poème de Verlaine parle de lui dans son recueil *Sagesse*, de 1881. Une pièce de Peter Handke s'inspire aussi de lui très librement, autour de la question de la langue car Kaspar Hauser faisait sans arrêt se percuter les mots et les choses. C'est un être mythique plus qu'historique à certains égards. On a tant écrit sur lui qu'il paraît un être de papier. J'ai voulu le retrouver en chair et en os et faire de son corps une archive pour historien.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile justement dans ton travail d'historien ?

Hervé : Le fait qu'il demeure tant de questions ouvertes à son sujet... Aujourd'hui encore, nous ne savons pas d'où il vient, quelle était sa langue maternelle, qui l'a séquestré et pour le compte de qui, qui l'a tué enfin... Ce qui oblige à écrire une histoire au conditionnel, pleine d'hypothèses... Or les historiens n'aiment pas travailler sur un sol aussi fragile. Je me suis par conséquent efforcé, à la manière d'un psychanalyste, de faire parler les moindres indices, les détails d'apparence insignifiants, mais ouvrant parfois vers les profondeurs. J'ai exploré les sources premières telles que les dépositions de la police, les expertises médicales et judiciaires, les écrits des tuteurs et précepteurs qui ont laissé quantité d'observations quotidiennes sur les postures, les attitudes, les émotions et apprentissages de Kaspar. On a une foule de détails sur sa vie quotidienne. Notamment sur son rapport à la nourriture et aux boissons, lui qui avait toutes ces années, été nourri seulement de pain et d'eau. Les gamins lui faisaient de mauvaises blagues en lui faisant boire de l'alcool blanc et il s'évanouissait aussitôt. Son corps a changé aussi. Il a pris 20 cm en un an et demi. Sa prognatie et ses convulsions du visage disparurent. Au départ, il riait et pleurait de façon très chaotique, passant d'un extrême à l'autre, avant qu'il n'intériorise les standards

de comportement du temps... Dans le film d'Herzog on le voit avoir peur d'une poule, c'est parce qu'elle est noire. Il craignait les animaux noirs et vénait les blancs... Un jour, en plongeant sa main dans la neige il la retira vivement en disant qu'« elle l'avait mordu » - la neige était un être de volonté pour lui, tout comme les arbres ou les pierres... En fait, rarement un individu du XIXe siècle a été aussi scruté que lui. Pour moi qui suis un historien du corps, du sensible, des émotions, son cas était du pain béni ! Il était intéressant également de voir ce qu'il n'a pas pu apprendre. Car s'il a progressé très vite au début, il a atteint ensuite un plafond de verre - la fenêtre d'opportunité de certains apprentissages s'étant refermée.

Sa mort est aussi un mystère. Il n'échappe pas à une nouvelle tentative d'assassinat, mais certains médecins concluent qu'il s'est donné la mort lui-même.

Hervé : Oui, là encore il y a eu des doutes. Il n'empêche qu'on a trouvé à côté de lui une bourse portant un mot de l'assassin supposé, en écriture spéculaire - il faut le lire dans un miroir pour pouvoir la déchiffrer. L'assassin se décrit, mais ne finit jamais ses phrases... Lénigme, toujours et encore.

Aurait-il pu lui-même écrire ce mot ?

Hervé : Possiblement, mais pour l'écriture spéculaire, j'ai des doutes sur sa capacité à pouvoir le faire. En tout cas ça n'est pas la thèse dominante.

Kaspar Hauser meurt 3 jours après à 21 ans en emportant beaucoup de secrets. Sa vie aura été très courte finalement.

Hervé : Surtout qu'il n'a commencé à vivre qu'à 16-17 ans. Il n'a passé que 5 ans parmi les hommes. On ne sait pas s'il a eu une quelconque expérience sexuelle, mais on sait qu'il est tombé amoureux d'une voisine. Il a peut-être eu une relation homosexuelle avec un grand lord anglais proche de Byron, Stanhope, qui l'avait pris sous son aile pendant un temps. Mais là encore, tout ça est indémontrable. Son histoire est trouée de tous côtés...

Dans le film d'Herzog c'est Bruno S. qui joue son rôle. Il est un peu plus âgé, et malgré sa magnifique incarnation, cela fausse aussi l'image qu'on a de lui.

Hervé : J'ai pourtant du mal à me l'imaginer autrement...

Thierry : Alors qu'il existe des portraits peints par ailleurs, on a donc au moins une idée de son visage. ©